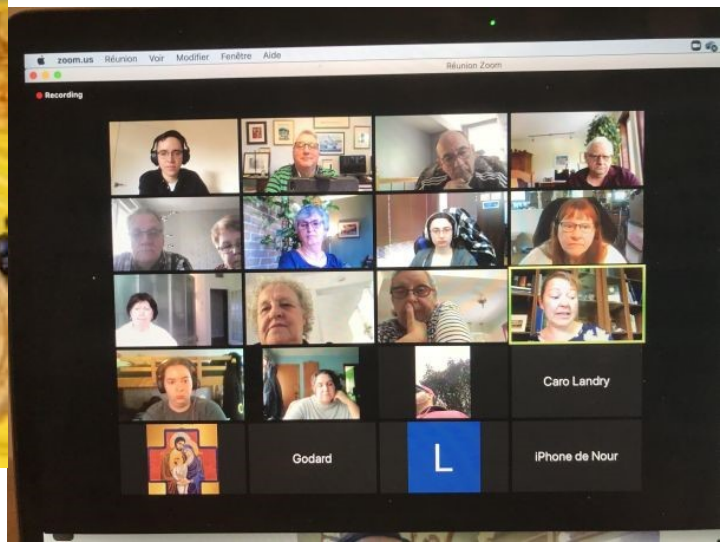
Année 54, no. 1

Octobre 2020

Le Khaoua (fraternité)

À temps et contre-temps, choisis la vie !



Vivons debout !

En page couverture :

La photo de gauche : la fête du 5e anniversaire du SPV du Pérou. À droite : une session de formation en format virtuel. Une manière de maintenir des liens dans un contexte de pandémie.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Merci à celles et ceux qui ont renouvelé leur abonnement ! Nous avons encore besoin de vous pour offrir notre revue à toutes nos équipes.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 54, no. 1, octobre 2020
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Malgré tout, il y a la vie !

Lors de sa rencontre du 8 septembre dernier, les membres du comité des publications souhaitaient vivement aborder l'année sans parler de l'actuelle pandémie.

Force fut de constater que notre réalité est incontournable, encore plus dans le contexte particulier de la COVID 19. Contrairement aux autres pandémies, parfois beaucoup plus meurtrières, celle-ci entre dans un nouveau degré, celui de l'anxiété grandement développée par les réseaux sociaux.

En effet, spécialistes et faux connaisseurs, gouvernements et responsables de la santé publique, multiplient les consignes et les contre-consignes, les faits scientifiques et les fausses nouvelles. Tous et chacun peuvent devenir des spécialistes ! Il y a de quoi s'y perdre.

Il devient encore plus urgent de choisir la vie et de croire en cette capacité des femmes et des hommes de susciter des lieux de vie fraternelle où il fait bon se retrouver pour des instants de douce joie, de partage, de reconnaissance de l'autre. N'est-ce pas autour de la table que le Christ s'est retrouvé avec plein de monde ? N'est-ce pas autour d'une table qu'il nous a laissé un signe pour faire mémoire de son appel à vivre dignement comme filles et fils de Dieu ?

Voilà pourquoi, il est essentiel de continuer à nourrir nos liens, à cultiver nos relations, à nous faire proche des autres, à être des créateurs de paix, de rapprochement, de joie.

Avec le pape François, choisissons la fraternité et l'amitié sociale comme le suggère son encyclique *Fratelli Tutti*. « *Mais, nous, chrétiens, nous ne pouvons pas nous cacher que « si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. Si la musique de l'Évangile cesse de retentir (…), nous aurons éteint la mélodie qui nous pousse à lutter pour la dignité de tout homme et de toute femme* ».

Bonne lecture ! Merci de nous soutenir par votre abonnement !

Pour le comité des publications,
Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.

Le monde doit changer...
À temps et contretemps, choisissons la vie !

Lors de la session du 26 septembre dernier, le responsable général a présenté le thème de l'année. Nous vous en livrons ici l'essentiel.

Nous nous retrouvons ce matin pour nous approprier l'idéal du SPV. Nos équipes ont été assez malmenées dans tous les pays où nous sommes. Des manières nouvelles de faire équipe ont été imaginées, comme des rencontres par visioconférence, WhatsApp, etc.

J'aurais bien voulu ne pas vous parler de pandémie, coronavirus, COVID 19, mais, force est de constater que cet événement majeur a perturbé notre vie et continue à le faire aujourd'hui et pour demain encore. Le phénomène nouveau n'est pas l'ampleur de cette pandémie, ni le nombre de décès aussi élevé et aussi tragique soit-il. Il est plutôt dans cette anxiété qui nous habite, une anxiété bien cultivée par nos réseaux sociaux et nos médias d'information. Anxiété entretenue par les fausses nouvelles et tous ces nouveaux spécialistes qui envahissent l'espace public.

Commençons donc ce matin par un petit exercice ! Une manière de déposer cette anxiété pour mieux accueillir le défi qui est le nôtre.

Qu'est-ce qui nous a le plus manqué pendant ces derniers mois ?

Qu'avons-nous découvert de positif dans ce temps particulier ?

Qu'avons-nous reconnu d'essentiel dans nos vies ?

Un ordre de Jésus : vivons debout !

Je voudrais maintenant revenir avec vous sur le texte de saint Luc (7,11-17) qui parle de la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Il dit beaucoup dans notre contexte actuel. Arrêtons-nous à quelques mots.

C'était un fils unique, et sa mère était veuve. Ce petit texte parle de la sensibilité des premiers chrétiens à la misère des gens simples, les appauvris de tous les temps. Les femmes n'avaient pas de droit dans la société de cette époque. Elle dépendait donc de son fils pour vivre

Le monde doit changer...
À temps et contretemps, choisissons la vie !

Il était ou serait devenu le soutien de la famille. Avec son départ, elle se retrouve devant rien, laissée à elle-même et devenant dépendante de je ne sais trop qui.

Le Seigneur fut pris de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas ». Quel regard de tendresse de Jésus ! Quelle attention à ce qui se passe ! Il aurait pu passer son chemin. Nous sommes bien loin de Jérusalem, la pure cité avec son temple. Nous sommes en terre de Galilée avec ce peuple des petits, les aimés de Dieu. Jésus se fait proche, il ne se détourne pas devant la misère humaine. Pour cela, il faut dès aujourd'hui, pour chacun et chacune de nous, développer cette manière d'être qui fait de nous de véritables humains, des personnes qui ne détournent pas le regard devant la réalité, qui ne fuient pas leurs responsabilités, qui osent des avenues porteuses de vie heureuse.

Tout ne s'arrête pas ici aux beaux mots de consolation. *Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »* Fascinant texte ! Jésus donne un ordre au fils décédé. Vis debout ! Lève-toi ! Cet appel résonne encore dans nos oreilles ce matin. Il est fondamental. Il devrait nous prendre aux tripes. Je te l'ordonne : levons-nous ! Osons la vie ! À temps et à contretemps, choisis la vie, osons un avenir plein de vie ! Dans notre contexte actuel, cet appel devrait nous provoquer à nous affirmer, à croire en un monde autre où chaque personne aurait le droit de vivre debout dans la reconnaissance de sa dignité. Il n'y a pas ici de tergiversation. Jeune homme ! Lève-toi ! Pas à genoux ! Pas à quatre pattes ! Debout, cette position des filles et des fils de Dieu que nous

Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.

Le monde doit changer...
À temps et contretemps, choisissons la vie !

que nous sommes ! Et cet appel ne s'adresse pas seulement aux croyants, mais à tous les humains, peu importe leurs convictions religieuses, leur foi, leur rejet des églises, etc. C'est le cœur de notre humanité qui est en jeu. Est-ce que je choisis la vie ou la mort ? Choisis la vie et tu vivras (Dt 30,19).

Que nous dit cet appel de Jésus aujourd'hui ?

Qui sont ces gens à inviter à se lever debout ?

En sommes-nous ?

Choisis la vie !

Des acteurs de changements

Oui, ce matin, choisissons la vie ! Devenons des acteurs de changement ! Soyons en convaincus ! Notre monde peut changer, c'est certain. Mais, avec nous, il doit changer. Nous n'avons plus le choix. Il y a trop de personnes qui sont exclues des biens de la terre, qui ne vivent pas avec des conditions minimales : accès à l'eau, l'alimentation, la santé, l'éducation. Il y a de plus en plus de nomades de la terre, non par choix, mais par l'obligation de fuir des zones de guerre, des vastes territoires devenus désertiques par le réchauffement climatique. Il y a trop de personnes autour de nous qui n'ont pas accès à un logement décent, à une éducation qui tienne compte de leur différence, à des loisirs et à la culture, au service de santé…

Osons donc affirmer que nous croyons au mieux-être de tous. Engageons-nous avec d'autres, à la mesure de nos moyens, en toute solidarité à relever les défis de notre temps.

Des porteurs de valeur de vie heureuse

Oui, choisissons la vie ! Mettons de l'avant des valeurs toutes simples, pleines de joie et de tendresse. À notre contact, jeunes et moins jeunes, doivent de nouveau sourire à la vie. Que nos rencontres deviennent des lieux d'écoute, de partage, de fête ! Que notre marche, malgré toutes les contraintes et les difficultés, soit joyeuse et pleine d'espérance!

Le monde doit changer...
À temps et contretemps, choisissons la vie !

Aujourd'hui, et demain encore, nous devenons des porteurs de valeurs de justice et de paix pour nous et pour tous les peuples de la terre. Soyons ensemble toujours en recherche de ce qui permettra à tous et à chacun de s'épanouir pleinement ! Selon ce que chacun est et en toute confiance !

Des créateurs d'espace de communion amoureuse

Oui, choisissons la vie ! Toute notre vie devient un témoignage de cette joie profonde qui nous habite. Nos gestes et nos attitudes sont des paroles de vie heureuse. Notre évangile s'écrit quotidiennement par cette délicate attention aux autres, par cet amour de notre terre manifesté, par cet appel à la justice et à la paix affirmé, par ce regard d'admiration devant ce que les autres sont et deviennent.

Notre monde a besoin de souffle. Un souffle de répit devant tout ce qui le heurte ! Mais aussi un souffle de tendresse qui fait du bien et parfois, un souffle qui allume un brasier ardent pour y détruire tout ce qui tue la vie. Soyons donc des créateurs d'espaces de communion amoureuse ! Osons aussi poser des gestes d'espérance là où tout semble bouché.

Aujourd'hui, je le crois profondément, chacun.e de nous peut encore choisir la vie, l'aimer, la défendre, l'embellir, la prendre à pleines mains. Oui, chacun.e de nous peut contribuer au relèvement de tous les jeunes de Naïm écrasés par la vie. Chacun.e peut être un facteur de changement, porteur d'espérance et acteur au quotidien dans l'ordinaire de la vie de tous les jours comme dans de plus grandes actions. Allons alors ! À temps et contretemps, choisis la vie ! Choisissons la vie !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Session SPV auTogo

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La pandémie a amené à faire des choix pour vivre autrement. Mais le retour à la « normale », avec toutes les contraintes de la vie, nous fera-t-il retourner à notre routine ? Y a-t-il des changements qui seront durables ? Voici ce qu'en pense Martine Bail, maman de deux enfants et bien active.

Et après ?

Pendant le confinement de mars, le changement de routine m'avait fait prendre conscience que la quête de temps m'empêchait de me sentir proche de mes enfants. Le rythme ralenti du télétravail et de l'école à la maison me faisait réaliser combien il m'était précieux de nourrir ma relation avec eux. J'avais alors émis le souhait de savoir prioriser une relation riche avec eux lorsqu'arriverait le retour à la normale.

Or, depuis, le déconfinement initié au mois de mai a fait réapparaître dans notre horaire des activités qui avaient été suspendues. Retour en classe pour les enfants, retour à un horaire de travail standard pour moi, reprise des cours de soccer, début des camps de jour… tant et si bien que sans trop m'en rendre compte, la routine a retrouvé ses droits.

Que reste-t-il maintenant de la prise de conscience effectuée au printemps? Force est de constater que le temps est toujours une ressource en voie de disparition. Mais comment pourrait-il en être autrement? Après tout, il y avait du bon dans notre vie d'avant! Alors, comment conjuguer la course après le temps pour conserver les activités que l'on aime avec le désir de prendre mon temps avec mes enfants?

Je n'ai pas de réponse magique. J'en arrive à conclure que c'est dans l'attention que je porte à mes enfants au quotidien que j'arrive à maintenir la relation riche que je veux, et qu'ils désirent encore plus! Il faut savoir s'interpeler quand on manque à notre parole, et se redire combien nous sommes importants l'un pour l'autre.

Il faut prendre le temps de clarifier les malentendus, échanger sur les événements parfois anodins de la journée, initier et stimuler des réflexions, se taquiner et rire ensemble. Il faut se donner le temps d'être affectueux, à tous les jours. Il est crucial d'être vigilant, car au détour du chemin, la routine et la fatigue menacent. L'équilibre est précaire et il nécessite de savoir se trouver des moments pour faire le plein d'énergie. Il faut rester alerte aux signes que quelque chose

Nous pouvons contribuer à un monde différent

cloche, se montrer ouvert et accueillant aux critiques qui peuvent être justifiées. Admettre que personne n'est parfait (loin de là!) et faire de son mieux pour être à la hauteur de l'amour qui nous anime. Et croire qu'ensemble, nous garderons notre lien vivant, nourrissant et satisfaisant.

Martine Bail Rigaud

Équipe SPV de Kpogan-Agbétsiko , **Togo**

Le conflit avec les djihadistes du Mali et du nord du Burkina Faso entraîne de vastes déplacements de population. Un projet a été réalisé par le SPV de Banfora pour soutenir des enfants déplacés. Un geste de communion et de solidarité.

Une présence aux déplacés par la guerre !

Je viens par ce mini rapport vous faire un petit compte rendu du projet de solidarité envers les orphelins à Banfora, tenu le samedi 5 Septembre 2020.

Bilan moral de l'activité

Les enfants sont une source très précieuse et sont une opportunité pour le développement d'une société. Leur nature présente un caractère inachevé et fragile. L'enfant se voit alors solliciter diverses assistances et accompagnement pour son plein développement. Le Service de Préparation à la Vie (SPV), région des Cascades, a essayé d'apporter un tant soit peu sa modeste contribution pour la réinsertion socio-éducative des enfants orphelins, abandonnés, déplacés internes dans cette région.

Cette journée de solidarité s'est tenue le samedi 5 Septembre 2020 à Banfora, plus précisément à l'Orphelinat **BER-**

Nous pouvons contribuer à un monde différent

CEAU DES ENFANTS de Bounouna, tenu par le Pasteur Félix KAMBOU.

Notre projet avait comme objectif global de contribuer à l'insertion socio-éducative des enfants orphelins, déplacés dans la région des Cascades. Suivant les lignes de cet objectif, nous avons pu apporter une assistance matérielle en kits scolaires, savons, assurance santé. Pour l'assurance santé, nous avons jugé bon de remettre un bon de la pharmacie Comoé. Avec l'aide du F. Jean-Baptiste Yabé, c.s.v., nous avons pu également sensibiliser les enfants sur la solidarité mutuelle.

Pour le moment nous ne pouvons que parler d'un seul résultat atteint, celui de la dotation en kits scolaires et produits d'entretien.

Et concrètement !

Cette journée de Solidarité a vu une participation des membres du SPV « Les Leaders d'Afrique » et la présence de M. PALE Robert qui est venu de Bobo – Dioulasso.

Nous notons la présence de vingt quatre orphelins élèves présents et quatre absents, quatre membres du SPV « Les leaders d'Afrique », deux responsables du SPV, un agent de l'ONG *Save&Children*, le Pasteur et sa famille.

Arrivés à 10 h à l'Orphelinat, les enfants et le responsable nous ont réservé un accueil chaleureux et remarquable. Après l'entretien et la remise des dons, place fut faite pour la photo de famille.

Comme impressions, nous lisons une joie sur le visage des enfants et surtout un

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Voilà notre petite contribution à une société meilleure !

Jean-Baptiste Nambia Yabé, c.s.v.
Responsable de la région SPV des Cascades, Burkina Faso

soulagement pour le responsable de la maison qui vraiment fait face à bien des difficultés dans cette démarche d'aider les enfants.

Au terme, nous les organisateurs, nous sommes sortis très heureux de cette activité qui a encore rehaussé l'éclat du SPV dans cette région. Nous tenons à préciser que, dans notre projet, nous avions tenu compte de dix enfants. Mais la réalité sur le terrain nous a amenés à une adaptation rapide et nous avons remis nos dons pour à peu près tous les enfants qui partent à l'école. Nous avons donc payé beaucoup de matériel scolaire.

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier de *Solidarité SPV.*

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La pandémie nous a fait oublier des problèmes majeurs : accueil des immigrants, déplacement de la population par les guerres et la famine, autres maladies mortelles, travail des enfants, etc. Dans une période où nous sommes centrés sur la menace du virus, comment demeurer vigilants face aux réalités où nous devrions intervenir pour défendre la dignité humaine ?

COVID-19 : Une pandémie qui aveugle ou qui éclaire?

La COVID-19 bouleverse nos vies. D'une conversation à l'autre, d'un article au suivant, la pandémie est « LE » sujet de l'heure… Comment éviter que cette réalité si prégnante ne contribue à occulter de nos consciences les grandes injustices de notre monde ?

Pourtant, les populations marginalisées ou en danger, les guerres, la détérioration de l'environnement sont au nombre des problèmes qui n'ont pas cessé d'exister du jour au lendemain parce que la COVID-19 est arrivée. Bien au contraire, la majorité des enjeux majeurs qui touchent le respect de la dignité humaine et de la vie sont plus à mal que jamais.

Et que dire de ceux et celles qui sont aux confins de la marge. Ceux qui hier étaient dans l'ombre semblent avoir encore moins voix au chapitre aujourd'hui. Comment comprendre le peu d'écho médiatique qu'ont eu les demandes d'aide d'urgence des personnes vivant de l'aide sociale, alors que des annonces de soutien à la consommation faisaient l'objet de moult conférences de presse et reportages ? Qui parmi nous a entendu parler des réfugiés Rohingyas ? Ils sont pourtant près d'un million dans un camp, quelque part au Bangladesh et manquent de nourriture, d'abris et de soins de santé ?

Pour toutes les personnes qui subissaient des injustices hier, le constat est qu'elles sont les premières à être affectées par la pandémie. Quand ce n'est pas la fragilité de leurs conditions de vie qui les rend plus à risque de contracter la maladie à coronavirus, c'est l'impact des mesures prises pour le bien commun qui les affectent. En effet, le confinement augmente l'isolement de plusieurs et réduit l'accès aux services et aux recours.

La COVID-19, loin d'écarter les grands enjeux de justice, les révèle avec encore plus de violence. Pour demeurer alertes et informés, la survie des institutions de défense des droits et des organisations militantes pour l'avancement de

Nous pouvons contribuer à un monde différent

différentes causes sociales doit être une préoccupation partagée. Ces organisations, qui sont elles-mêmes grandement fragilisées actuellement, demeurent les phares dont nous avons besoin plus que jamais.

Et finalement, probablement que la plus grande leçon à tirer de ce qui nous arrive, et qui est bien peu ramenée à l'avant plan, est celle des grandes illusions du système dans lequel nos sociétés humaines sont construites et leurs conséquences... Nous vivons au-dessus de nos moyens dans une course à la croissance économique, au plein emploi, à la pleine consommation et saccageons l'écosystème qui nous fait vivre, auquel nous appartenons…

Qu'on pense seulement aux écarts de température sans précédents de ces dernières années qui ont donné lieu à des sécheresses tout autant qu'à des inondations, affectant les moyens de subsistance d'une grande partie de la population du monde… Et pendant ce temps, au Québec, on se soucie de stimuler l'économie avec des idées comme le projet de loi 61 (heureusement abandonné sous la pression). Quoi de plus ironique : ce projet, décrié par les environnementalistes, se voulait être un pied sur l'accélérateur de plusieurs chantiers et projets d'infrastructure en facilitant (voire escamotant) l'évaluation environnementale des dits projets!

Pour répondre aux appels à la mobilisation qui nous sont adressés, le défi personnel que chacun et chacune de nous avons à relever est celui de résister à la tentation de démissionner devant un portrait si sombre, d'aller vers le « sauve qui peut, chacun pour soi » !

Pourtant, la peur qui nous habite est bien universelle. Elle porte en elle le germe d'un sentiment de fraternité et d'humanité commune, celui qui donne sens et nourrit l'engagement pour la justice et la dignité humaine. À nous de trouver ce germe et de le faire s'épanouir, même (et surtout) en ces temps incertains.

France Parent
Responsable du Comité Solidarité-Partage chez les Oblates Franciscaines de Saint-Joseph et représentante de cette communauté au sein du CATHII (Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale)

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La pandémie a bousculé bien de nos habitudes. Nous avions fait certains progrès au niveau de pratiques environnementales plus respectueuses de notre maison commune. Les perdrons-nous ? Mais en même temps, quand nous sommes engagés dans un mouvement de protection de la planète, comment arrivons-nous à maintenir le cap ?

Quel sens donner à mon engagement et travail en environnement dans le contexte de la pandémie ?

Quel sens donner à son travail et à son engagement en environnement quand des gens abandonnés meurent littéralement de faim et de soif dans certains CHSLD (*résidence pour aînés)* au Québec au printemps dernier ? Comment rester stoïque devant les invitations du gouvernement à donner un coup de main dans ces établissements ? Comment réagir ? Comment me justifier à moi-même, à mes proches et aux centaines d'employés et de bénévoles de Nature-Action Québec (NAQ) de ne pas baisser les bras et simplement avoir peur de ce virus ? Comment continuer à protéger la nature avec ferveur quand un drame social, politique et sanitaire mondial s'abat sur nous et prend toute la place dans le quotidien, dans les médias, dans la vie sociale, économique, … de tous ? Comment rester vif, créatif, empathique, disponible aux autres et à la vie quand celle-ci change dramatiquement et nous prive de tellement de beautés et nous isole des solidarités habituelles et tellement requises ?

Ce sens, j'ai dû le trouver rapidement considérant ma fonction de directeur général dans cette organisation qu'est Nature-Action Québec (NAQ). Plus que jamais je devais assumer mon leadership. Sincèrement, je n'y ai pas trop pensé sur le coup. J'ai réagi avec mon équipe et, c'est maintenant après sept mois de télétravail que je prends, grâce au Khaoua, le temps de réfléchir aux choix que j'ai faits et au sens que j'ai transmis aux équipes avec lesquelles je travaille au quotidien en environnement. Nul doute que mon passage aux Camps de l'Avenir et au SPV a contribué à cette improvisation et cette adaptation rapide et porteuse de sens. Voici un bref aperçu de cette réflexion issue de ces instants chaotiques.

NATURE ACTION QUÉBEC

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Choix de la pérennité.

Une de mes fonctions comme dirigeant de cet organisme est d'être le porteur de la pérennité de la mission et de l'organisation, de protéger de cette crise l'outil qu'est NAQ, outil de changement. La mission de notre équipe est de faire comprendre, aimer cette si belle nature, faire arriver le mouvement, multiplier l'adoption de bonnes pratiques et l'engagement envers la protection de notre planète.

Dans ces grandes incertitudes du printemps dernier, en réponse à la crise qui secouait notre organisation, il fallait muter et choisir notre angle d'attaque. Nous avons notamment décidé d'investir un peu plus nos efforts dans la lutte et l'adaptation aux changements climatiques. Pourquoi ? Entre autres car, malheureusement, cette pandémie ne sera pas la dernière si l'on se fie aux scientifiques. En effet, les changements climatiques engendreront, entre autres, la fonte du pergélisol qui libérera des virus potentiellement dangereux et inconnus pour l'humain. Aussi, après la magnifique marche de 500 000 personnes à la fin septembre 2019 contre les changements climatiques, un exceptionnel alignement des astres permettait d'espérer des actions cohérentes et fortes du nouveau gouvernement provincial. Malheureusement, la pandémie a braqué les projecteurs et les efforts ailleurs. Une autre chance perdue pour nos gouvernants de bouger à l'unisson de la société en environnement. Comme je le fais depuis 35 ans, il a fallu répéter qu'il y a espoir… Nous sommes et serons là, debout, à dire et redire l'urgence de changer notre mode de vie. Sincèrement, malgré la pandémie, on fait du chemin, pas assez rapidement mais quand le gros paquebot qu'est notre société aura bien enclenchée le changement de trajectoire, rien n'arrêtera cette mutation.

Un autre champ d'action de notre équipe qui justifie la poursuite de notre engagement en environnement, malgré l'appel d'aider en santé publique, est la sixième grande extinction. Cette implacable destruction de la biodiversité et de la perte des milieux naturels engendrés par notre mode de vie est aussi invoquée dans la zoonose (transfert du virus de l'animal à l'humain) en cause dans la pandémie actuelle. Protéger des milieux naturels pour les rendre accessibles aux gens, pour que ceux-ci y puisent l'énergie vitale requise pour, en ce moment, affronter le manque de contacts sociaux justifie aussi la poursuite de notre engagement en environnement.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Choix de l'équipe.

Le plaisir de côtoyer les collègues, de former les nouveaux, de créer ensemble des projets qui feront une petite différence dans les changements requis, ces bonheurs quotidiens valent la peine de persévérer et de s'adapter aux peines du télétravail et de la distance sociale. On travaille fort pour retrouver tout cela. Le choix de l'équipe passe par l'adaptation, la confiance maximale même à distance, le soutien de ceux et celles qui sont plus seuls, qui souffrent de cet isolement. Protéger les employés de NAQ et leur santé, donner espoir pour la pérennité de leur emploi, ces gestes posés par l'équipe de direction a permis de retrouver presque tous les emplois après quelques mois de labeur. L'équipe est sauve et ensemble, nous pourrons continuer à rêver d'un monde plus en harmonie avec la nature.

Choix d'être optimiste.

Demeurer positif quand tout prend l'eau, quand notre civilisation est menacée dans nos libertés fondamentales, quand tout ce qu'on retrouve au bulletin de nouvelles recense à l'infini les drames causés par la COVID demande un effort, une résolution. Décider que c'est encore beau la vie, s'émouvoir des efforts des uns et des autres pour demeurer solidaires et solides requièrent un choix. La belle équipe d'écologistes passionnés de NAQ a choisi la chaleur humaine partagée (à distance), le rire, le maintien d'un haut niveau d'engagement, et ce, malgré la fatigue, les inquiétudes et incertitudes. Ce fut fait, ce fut difficile mais ce fut beau.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Choix des proches et de la terre.

Au niveau plus personnel, cet engagement en environnement ne peut être désincarné de mon autre choix de vivre en famille. Le télétravail y a certes grandement contribué. Ensemble, nous avons choisi de mettre de la beauté dans le quotidien des gens qui circulent dans la rue en apportant un soin particulier à l'aménagement de notre petit coin de nature. Aussi, nous avons créé un jardin communautaire familial dans la cour. Tous et toutes y ont contribué. Nos premiers pas en permaculture et en transformation d'aliments nous ont permis de prendre l'air, de travailler la terre et de réapprivoiser sa généreuse fertilité.

Au final, malgré les immenses drames, il y a aussi du bon et du grand dans cette pandémie. Il faut le voir et y donner du sens. Le quotidien de nos vies a changé mais le sens de notre vie demeure, enfin la mienne et celles de mes proches. Nous sommes engagés, à long terme, à créer un monde meilleur ensemble. Ce minuscule virus nous a rappelé notre fragilité humaine, notre utile et agréable dépendance les uns envers les autres et, il nous a aussi rappelé les changements que nous devons et pouvons accepter dans notre mode de vie pour vivre plus en harmonie avec la nature. Demeurons engagés car la suite n'est pas écrite, nous écrirons le livre de cet avenir ensemble.

Pascal Bigras
Chambly

Toutes les photos de cet article ont été tirées du site nature-action.qc.ca

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Plusieurs équipes ont tenté de garder des liens via les réseaux sociaux. On a vu naître des groupes WhatsApp et des rencontres en visioconférence. Que reste-t-il de positif de cette expérience ? Que voudrions revoir de la « vie avant » ? Quelle est la voie d'avenir ?

La vie en pandémie… et après ?

Pendant ces derniers mois, notre vie a relativement changé à cause du confinement et de la pandémie. Nous avons l'impression d'être en résidence surveillée et ne sortons que pour répondre à nos besoins essentiels. De nombreux changements se sont produits en quelques jours dans nos relations sociales, et la peur est devenue le maître de la situation. Notre mode de vie a été bouleversé. On réfléchit maintenant plus de dix fois avant de faire un de nos gestes habituels. Tenir la poignée d'une porte, serrer la main de quelqu'un ou même donner un baiser à un membre de notre famille, nous demande une réflexion que nous pouvions éviter auparavant.

Notre mode de vie a changé tellement vite. C'est comme si nous étions passés de 2020 à 2030 en un week-end! Certains employés ont fini par travailler à domicile, les étudiants ont essayé de suivre leurs professeurs avec des cours en lignes et certains groupes de personnes ont tenté de garder des liens via les réseaux sociaux. Tout cela est dans le but de revenir à notre routine habituelle, de garder des liens avec les autres et d'être présents pour ceux qu'on aime malgré cette situation difficile.

C'est vrai qu'être devant un écran et parler aux autres ne nous donnent pas le même sens de partage et de communication que nous pouvons vivre lors de rencontres présentielles, mais au moins, nous faisons tout ce qui est possible avec espoir et patience pour revenir à notre vie normale. Dans une vie où les relations sociales sont devenues des relations secondaires et pas du tout nécessaires, cette expérience de communication virtuelle nous laisse comprendre l'importance de garder des liens avec les amis et la famille. Cette situation difficile nous laisse comprendre comment notre vie avant la pandémie était une vie parfaite, remplie de liberté et de moments heureux.

Notre ancienne vie nous manque tellement. Les moments de discussions avec plusieurs personnes sans risquer de contracter le virus nous manquent aussi. Ce sont les sourires dessinés sur les visa-

Nous pouvons contribuer à un monde différent

-ges sans qu'ils soient cachés derrière un morceau de tissu qui nous manquent le plus.

Cette situation épouvantable passera un jour et la vie reviendra à sa normalité, mais notre façon de voir la vie, nos habitudes et nos relations avec les autres changeront sûrement. Probablement, nous apprécierons plus notre vie et notre liberté. Nous prendrons plus soin de nos amis, de nos parents et de nos grands-parents. Nous apprécierons plus nos sourires et nous ne voudrons plus jamais les cacher. De plus, nous prierons sans cesse et nous remercierions Dieu d'être avec nous dans toutes les circonstances. « Ne crains rien, car je suis avec toi » (Esaïe 41,10).

Malgré la difficulté de cette situation, nous nous rappellerons sûrement de ces jours-là dans le futur et nous en parlerons à nos enfants ou peut-être à nos petits-enfants. Et bien sûr, nous serons tellement fiers d'avoir surmonté de telles difficultés sans perdre espoir et patience.

Aleen Alkabalan
Montréal

Plusieurs personnes ont été appelées à se placer en télétravail. Il y a des avantages certains, il y a aussi des inconvénients qui ont surgi. Par exemple, les gens ont besoin de contacts humains. Quelle est la voie d'avenir selon nous ? Comment concilier vie personnelle et travail ? Où se situe notre espace d'intimité et de vie personnelle ? Quel équilibre établir ?

Le télétravail et la vie…

Texte écrit le 18 octobre

La pandémie de COVID-19 chamboule nos habitudes et nous place dans une position tout à fait inhabituelle. D'une part, elle nous demande de réduire grandement nos interactions physiques et les possibilités de nous réunir. D'autre part, elle cause des mises à pied, réduction de charge de travail, instabilité dans l'emploi ou encore changements majeurs dans l'organisation du travail (notamment avec le télétravail).

Loin de moi l'idée d'être « covidosceptique »; je suis persuadé que tous ces chamboulements et ces efforts sont nécessaires pour réduire la contagion, sauver des vies et garder le système de santé à flot. Cela étant dit, je crois qu'il est important de se questionner sur les impacts de ces changements dans nos vies.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Je suis chef d'équipe dans une entreprise de développement logiciel, moi-même en situation de télétravail depuis la mi-mars (avec un petit répit durant l'été). Nous sommes de ces chanceux qui ont pu garder leur emploi et nous adapter. Mon employeur n'avait pas de politique pour le travail à distance avant la pandémie, alors ça a été tout un changement pour tout le monde. Du jour au lendemain, nous étions 20 à maintenant travailler de la maison, à utiliser la visioconférence, à s'échanger des courriels, messages instantanés et appels pour arriver à communiquer. Toute une différence par rapport à notre bureau à aire ouverte!

Un élément complexe à gérer pour moi est la séparation de la vie personnelle par rapport à la vie professionnelle. N'ayant jamais travaillé de la maison avant le 16 mars, je n'ai pas de pièce de travail avec bureau dans mon logement, ce qui fait que je suis installé à la table de la cuisine. Cette installation un peu rudimentaire m'a permis de demeurer « productif », mais m'amène à toujours penser aux tâches ménagères durant les heures de bureau, et à l'inverse au bureau lorsque ça devrait être terminé. Même si je ne m'ennuie pas de l'heure de pointe, il faut dire que le déplacement avait l'avantage de clôturer mentalement les journées de travail. Je crois qu'il nous faut établir des routines de séparation, pour demeurer sains d'esprit et profiter de la vie en dehors du travail. J'ai par exemple pris l'habitude de ranger une partie de mon matériel certains soirs, pour m'aider à décrocher.

Un autre pôle qui nous affecte tous est la distanciation sociale. Avec le télétravail additionné aux sorties limitées aux besoins essentiels, nous ne rencontrons pratiquement plus d'humains en personne. Oh, nous avons bien tenté les 5 à 7 en visioconférence, mais ce n'est pas la même chose. Suite à une journée devant l'écran, poursuivre pour partager un verre à distance fait du bien, mais ça demeure distant, comme figé. Les discussions sont centralisées et il n'y a pas toute la vie d'un groupe.

Réunion SPV Pérou

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Après le printemps passé enfermés, quelle joie nous avons eue de nous retrouver au parc cet été! Prendre de nos nouvelles, partager nos expériences des derniers mois, pouvoir enfin se revoir sourire, même à deux mètres de distance! C'est toute cette vie qui nous manquait, cette Vie avec un grand V qui est au cœur du SPV. Et cette Vie qui nous manque à nouveau avec le reconfinement actuel. Ça montre l'importance et la force d'un réseau social.

Avec le reconfinement, les statistiques en santé mentale sont préoccupantes, que ce soit au niveau de l'anxiété vécue ou du sentiment de déprime. Il est important d'être indulgents envers nous-mêmes et d'en parler. Heureusement, je garde confiance que le confinement ne sera pas permanent et que nous verrons la lumière au bout du tunnel.

N'hésitez pas à vous renseigner:

https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/stress-anxiete-et-deprime-associes-a-la-maladie-a-coronavirus-covid-19/

Ou à demander de l'aide : Info-Social 811

Au final, je ne pense pas que le télétravail soit en lui-même une condamnation; il risque d'ailleurs de s'ancrer dans nos façons de faire. C'est un avantage intéressant pour les personnes qui souhaitent vivre plus paisiblement, en dehors des grands centres et de la congestion. En gardant espoir, en maintenant un équilibre vie personnelle/vie professionnelle et en gardant contact avec les gens qui nous sont chers, nous passerons à travers et pourrons retrouver cette Vie si importante.

Marc-Antoine Parent
président général
Verdun

Une équipe du Centre SPV s'initie à des rencontres en visioconférence.

Une parole toujours fraîche

Pourquoi prier aujourd'hui, au 21e siècle ?

Pour mettre un frein à la course folle et à l'hyperactivité de nos quotidiens afin de nous recentrer et de **retrouver le sens** de ce que nous vivons et de ce que nous faisons, sans nous perdre et nous égarer.

Pour **entrer en communion** avec soi, avec les autres, avec l'ensemble de la Création, et avec la Sagesse qui appelle et invite constamment à tendre vers cette harmonie universelle.

Pour reprendre ou **garder le contrôle de nos vies** et ne pas laisser le contexte social ambiant définir nos priorités.

Pour nous **abreuver à la Source des valeurs** dont nous voulons témoigner et en être les artisans dans notre entourage et dans notre société.

Pour y **retrouver l'audace**, le courage et la résilience de les incarner dans nos milieux.

Pour **insuffler** à chacun des petits gestes apparemment insignifiants du quotidien une dimension sacrée parce qu'ils sont faits avec dévouement et au service de la vie.

Pour **donner une chance à l'Amour** d'irriguer nos cœurs et nos intelligences de façon telle qu'Il nous propulse vers l'urgence de relever les défis inédits qui sont les nôtres.

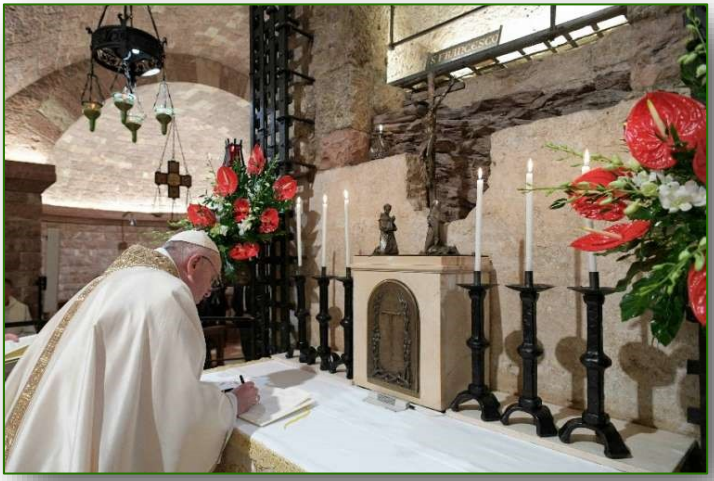
Pour prendre conscience, dans l'ensemble de tout ce qui Est, de **la parcelle d'Être que nous sommes** et de mesurer ce qu'elle implique : une invitation à assumer la particule d'éternité qui nous est confiée.

Enfin, pour reprendre la belle expression d'Éric-Emmanuel Schmitt dans *La nuit de feu* (Albin Michel, 2015) pour tout simplement se donner un lieu et **un temps pour savourer le plaisir d'exister.**

Louise Paré, permanente au Mouvement des Travailleurs Chrétiens
Pierre Prud'homme (Texte tiré de *Cultiver la confiance*, Novalis)

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Fratelli Tutti



Le 4 octobre 2020, en la fête de Saint François, le pape François publiait une nouvelle encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale : Fratelli Tutti. Dès le début de son texte écrit dans un style très adapté à notre réalité, le pape François affirme : « Ce Saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'écriture de l'encyclique *Laudato si',* me pousse cette fois-ci à consacrer la présente nouvelle encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale. En effet, saint François, qui se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. Il a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers. »

Le premier chapitre traite des « ombres d'un monde fermé ». Il y parle de rêves qui sont brisés en morceaux, d'absence de projets pour tous, de progrès sans cap commun, des pandémies, de l'absence de la recherche de dignité, de l'illusion de la communication, etc.

Dans son deuxième chapitre, « un étranger sur le chemin », le pape fait une relecture de la parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-37). Il sait nous interpeller sur nos responsabilités en tant qu'humain face à nos sœurs et frères abandonnés le long des routes.

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Fratelli Tutti

Dans le troisième chapitre, nous sommes invités à « penser et gérer un monde ouvert ». Nous ne pouvons y arriver que si nous plaçons l'amour au centre de nos vies, un amour universel qui promeut les personnes. Le pape en profite pour questionner le sens de la propriété et rappeler les droits des peuples.

Le quatrième chapitre est l'occasion d'ouvrir nos cœurs au monde. Dans un échange fécond, nous pourrons accueillir le don de l'autre et offrir la richesse de ce que nous sommes. Au cinquième chapitre, le pape aborde la question de la meilleure politique à considérer. Il prend ses distance face aux divers populismes et libéralismes. Une grande remise en question de notre système économique inégalitaire est à faire. Il ouvre une réflexion intéressante sur la fécondité par rapport au succès.

Au sixième chapitre, nous entrons dans une culture du dialogue et de l'amitié sociale. Il nous faut apprendre à construire en commun, à mettre nos ressources ensemble, à développer une culture nouvelle qui fera place à la rencontre et au bonheur de reconnaître l'autre, sans oublier de retrouver la bienveillance.

Dans son septième chapitre, le pape nous propose des parcours pour se retrouver : repartir de la vérité, être des artisans de paix, développer le sens du pardon, faire mémoire de notre histoire, lutter contre la guerre et la peine de mort… Au huitième chapitre, le pape François invite toutes les religions à se mettre au service de la fraternité dans le monde.

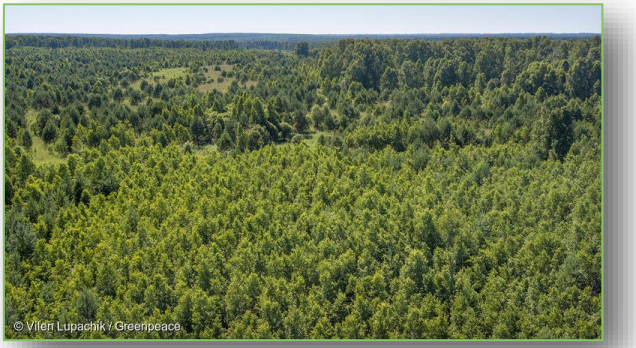
Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Des changements sont possibles…

Nous doutons parfois que nos pressions, pétitions et interventions ne changent rien. Il n'en est rien. Voici quelques exemples.

- Une pétrolière suédoise abandonne un projet d'expansion de raffinerie de 1,65 milliard $. La compagnie pétrolière suédoise Preem a retiré la demande de permis d'expansion de sa raffinerie de Lysekil. Ce projet aurait augmenté les émissions de dioxyde de carbone de la Suède d'un million de tonnes par année et aurait fait de cette raffinerie la plus grande émettrice de CO2 de tout le pays. Pour en arriver à cette victoire, il a fallu plusieurs mois de recours juridiques, une pétition signée par 50 000 personnes, et le blocage d'un navire pétrolier pendant 62 h durant lequel des activistes de Greenpeace ont escaladé les grues du terminal de Lysekil. On ne saurait trouver meilleur exemple pour démontrer l'efficacité de l'action directe!

- Des forêts aussi vastes que la Colombie-Britannique sont enfin protégées en Russie. Greenpeace Russie a réussi à faire modifier la réglementation qui interdisait la foresterie en milieu agricole. Cette victoire aura pour effet de protéger des forêts aussi vastes que la Colombie-Britannique. Les agriculteurs et agricultrices pourront faire pousser et entretenir des forêts sans crainte de recevoir une amende ou de voir leurs terres saisies en raison de leur « non-utilisation ». Soutenue par plus de 124 655 personnes, cette initiative a été l'une des priorités de Greenpeace Russie ces dernières années, en raison du potentiel pour la croissance de la forêt, de l'autonomie qu'elle confère aux producteurs et productrices agricoles, et de sa capacité à créer des emplois hors du secteur pétrolier. Elle permettra également à l'industrie du bois de s'approvisionner sans détruire des forêts vierges et riches en biodiversité.



Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Les bibliothèques de rue, une initiative d'ATD Quart Monde

Partout où se retrouve ATD Quart monde, on rencontre des animateurs et animatrices qui cherchent à permettre aux femmes et aux hommes du quart monde, les appauvris de la terre, d'avoir accès à la culture sous toutes ses formes. L'idée de la bibliothèque de rue est justement d'amener des enfants à s'ouvrir au monde à travers la lecture. Voici le témoignage d'une de ces animatrices.

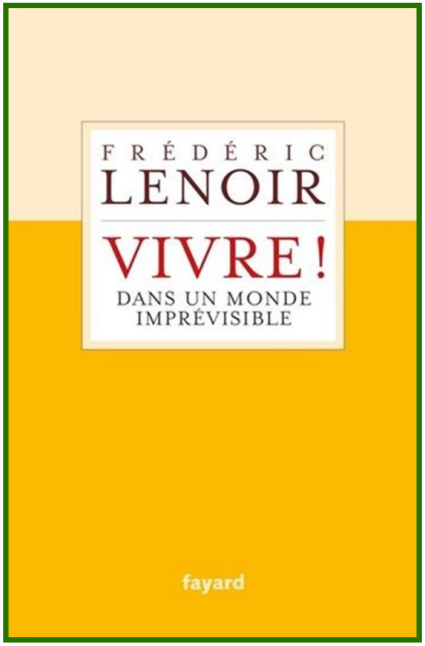
« *Cet été, j'ai découvert le quartier Hochelaga et ses habitants. J'ai découvert le parc Edmond-Hamelin, les enfants qui y jouent, les HLM. Ce qui devait n'être qu'un engagement estival est devenu quelque chose de plus important dans ma vie: entendre les personnes en situation de pauvreté, c'était comme plonger dans un autre monde que celui dans lequel j'avais grandi.*

J'ai rejoint l'équipe de la Bibliothèque de rue en juillet, et ensemble on a réfléchi à une façon de présenter un Festival des Savoirs Partagés malgré la pandémie. L'été a donc été l'occasion de s'amuser et de rigoler beaucoup, et de lire un peu. À travers les jeux de « livre musical », de « tag prénom » ou les « chasses aux livres», on a appris à se connaître et on a vite développé une routine: les enfants étaient heureux de nous voir arriver tous les lundi et jeudi. La Bibliothèque de rue, c'est surtout l'occasion de se rassembler fréquemment, de prendre des nouvelles et de partager. Je pensais que j'apportais aux enfants des jeux et des livres, mais c'est plutôt eux qui m'ont apporté quelque chose : une autre façon de voir la vie, un esprit plus ouvert et une vision plus réaliste.

Cet été, nous avons découvert des jeunes plein de passions et de talents. Ça nous a donné envie de développer d'autres projets avec eux. L'automne arrive, la Bibliothèque de rue devra s'adapter aux nouvelles conditions… Mais l'équipe d'ATD a bien des idées! » Texte de Margot François, tiré du site d'ATD Quart Monde.

À lire pour aller plus loin

Frédéric Lenoir, Vivre dans un monde imprévisible, Fayard, Paris, 2020, 117 pages



Frédéric Lenoir est philosophe et sociologue. À travers ces différents livres, il nous invite souvent à aller à l'essentiel avec un langage bien accessible. Ici, il porte un regard frais sur l'actuel pandémie. Citant les Anciens, il nous rappelle que « Vivre, ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie ».

Les titres des chapitres nous indiquent clairement le chemin qu'il parcourt avec nous pour nous apprendre à composer avec l'imprévisible dans nos vies : se sentir en sécurité, entrer en résilience, s'adapter, cultiver le plaisir et les émotions positives, ralentir et savourer l'instant, resserrer les liens, donner du sens, devenir libres, apprivoiser la mort, agir et consentir.

Écoutons-le dans l'avant-propos : « La vraie solution consiste à changer de logique, à sortir de la frénésie consumériste, à relocaliser des pans entiers des activités économiques, à réguler la finance, à passer du « toujours plus » au mieux-être, de la compétition à la collaboration. » Et il ajoute : « Comment essayer de rester serein, voire heureux, dans un monde de plus en plus chaotique et imprévisible ? Ou, pour le dire autrement : en attendant que le monde change, comment nous changer nous-mêmes ou transformer notre regard pour nous adapter le plus positivement possible à un réel qui nous déstabilise ? J'ai donc conçu ce livre comme un manuel de survie et de croissance intérieure, c'est-à-dire un manuel de résilience, en apportant aux lecteurs des conseils pour mieux vivre en cette période douloureuse et déstabilisante à bien des égards. »

Table des matières

En ouverture
Malgré tout, il y a la vie 3

Le monde doit changer
À temps et contretemps, choisissons la vie ! 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Et après ? 8
Une présence aux déplacés de la guerre 9
Covid-19 : une pandémie qui aveugle ou éclaire ? 12
Quel sens donner à mon engagement et travail… ? 14
La vie en pandémie...et après ? 18

Une parole toujours fraîche
Pourquoi prier aujourd'hui, au 21e siècle 22

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !
Fratelli Tutti 23
Des changements sont possibles 25
Les bibliothèques de rue, une initiative d'ATD Quart Monde 26

À lire pour aller plus loin
Vivre ! Dans un monde imprévisible 27

Table des matières 28